

beau ni d'assez riche pour orner le « tabernacle que Dieu s'est choisi parmi les hommes. »

Les ressources de la nature, de l'art et de l'industrie, tout est mis à contribution. Voyez aussi de que's dons précieux la munificence royale et la générosité de la noblesse, comme le zèle et le savoir-faire des ouvrières du tabernacle, ont doté la chapelle du vieux monastère. Que de merveilles d'art accumulées au trésor de ce sanctuaire depuis la fondation ! Vases du sacrifice, lampes, candélabres, encensoirs admirablement ciselés et repoussés, marqués au poinçon des orfèvres les plus renommés de l'ancienne et de la Nouvelle-France : devants d'autel et chasublerie aux dessins les plus gracieux, où n'entrent que l'or et l'argent les plus purs, les étoffes les plus précieuses, dont deux siècles d'usage n'ont terni ni l'éclat ni la fraîcheur : véritable travail d'amour et de patience auquel de pieuses générations se sont succédé, comme au moyen-âge plusieurs vies de moine se consumaient à transcrire et enluminer les pages d'un même missel. Le tisserand n'y a pas mis la main, le métier n'a pas profané ces fines broderies. Seule, l'aiguille diligente de la vierge industriense a confectionné ces vêtements du sacerdoce que l'industrie moderne est impuissante à reproduire.

La générosité publique a sans doute payé sa part de ces largesses. Presque tous les gouverneurs de la Nouvelle-France, depuis Montmagny jusqu'à Vaudreuil, ont mis la main à l'entretien ou au relèvement du monastère et de son église. Vous citerai-je un d'Ailleboust traçant lui-même le dessin de la reconstruction du premier monastère incendié en 1651, et servant, pendant tout le temps qu'elle durera, de « père temporel » à la communauté ? Un de Tracy faisant, à lui seul, tous les frais de la chapelle de sainte Anne, qui disparut dans le second incendie en 1686 ? Et que d'autres noms généreux à inscrire sur les diptyques du monastère, tant sous la domination anglaise que sous celle de la France !

Mais quels sacrifices les Ursulines elles-mêmes ne s'imposèrent-elles pas pour décorer leur troisième chapelle commencée en 1720 ! Le rétable merveilleux, la chaire en bois sculpté qui accusent, à une époque si primitive de la colonie, une perfection à peine croyable dans un pays qui commence, Dieu